

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Albums

Volume 41, numéro 2, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2018). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 41(2), 21–38.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a red, lowercase, sans-serif font.

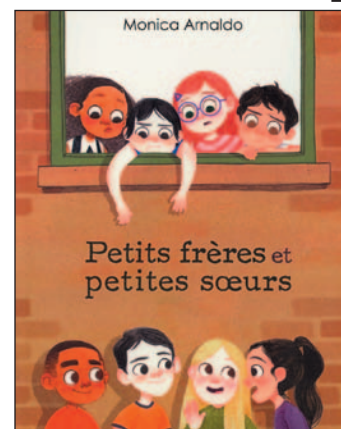
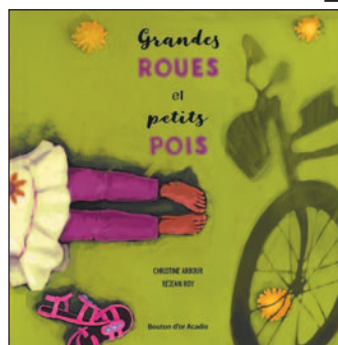
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

Le mot «Inclassables» dans la liste ci-dessous, outre son sens premier, désigne aussi des hybrides entre deux genres ou formes littéraires, par exemple le roman et la bande dessinée.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓡ Rédacteur en chef
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums	21
Livres-disques	39
Contes et légendes	39
Poésie	41
Minioromans	43
Romans	49
Bandes dessinées	73
Documentaires	74
Biographies	75
Périodiques	77
Inclassables	78
Aussi reçu	79

Albums

1 Grandes roues et petits pois

- Ⓐ CHRISTINE ARBOUR
- Ⓜ RÉJEAN ROY
- Ⓒ TROTTINETTE
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2018, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après avoir longuement réfléchi, «Émilie chausse ses sandales couleur barbe à papa, met son casque parsemé de coccinelles, [...] enfourche son vélo tout neuf, se cramponne à son guidon». Et...

Grandes roues et petits pois est le premier livre jeunesse de l'auteure. On comprend le lien qui réunit les deux éléments du titre à la lecture de l'histoire. Un texte narratif de quelques lignes où transparissent beaucoup d'émotions raconte une situation d'apprentissage qui représente un gros défi. Des mots de tous les jours, d'autres qu'on prononce moins souvent («tournis, rétroviseur, guidon»), des mots qui font image et de courtes phrases qui en disent long expriment tout en douceur la fierté de grandir. Avec cette fillette qui manque de confiance en elle, qui espère l'aide de papa, de maman, du grand frère, qui fait preuve de ténacité, l'enfant appelé à maîtriser une nouvelle habileté se retrouve.

L'originalité de l'illustration de la couverture est la première accroche du livre. Les belles grandes images de l'histoire nous projettent dans un décor minimaliste aux couleurs de l'été. De l'hésitation au départ réussi, l'expression faciale de la petite Émilie vaut mille mots. De l'écriture qui ondule... qui passe du noir au blanc, des gros points d'interrogation et d'exclamation, quelques chiffres à la queue leu leu... complètent une mise en pages stimulante pour faire parler l'enfant.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Petits frères et petites sœurs

- Ⓐ MONICA ARNALDO
- Ⓜ MONICA ARNALDO
- Ⓣ JOSÉE LEDUC
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2018, 30 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 10,99 \$

Le grand frère gagne toujours la première place. Le frerot, lui, finit par récolter les miettes du gâteau. La grande sœur est toujours la première mise au courant. La cadette, elle, est encore trop petite pour comprendre. Quelle injustice! En revanche, pas facile d'atteindre la boîte de biscuits quand le petit frère mesure un mètre vingt-trois. Une chance qu'il y a les épaules de l'ainé pour monter dessus. Et que faire lorsqu'on est petite et effrayée par le monstre du placard? On attrape la main tendue de la grande sœur qui nous éclaire le chemin pour aller au petit coin.

Dans les relations fraternelles, il y a les pour et les contre. L'album *Petits frères et petites sœurs* en illustre quatre qui prouvent que, quoi qu'il advienne, ensemble, c'est toujours mieux. Le style de Monica Arnaldo, auteure et illustratrice de cet album, décrit par des phrases courtes et par son art expressif tous les sentiments qui se cultivent entre frères et sœurs. En double page, chacune de ses illustrations crayonnées en aplat s'accompagne sans excès par un ou deux mots démontrant l'importance de la présence de l'ainé(e) pour le ou la cadette. Avec des yeux d'une rondeur éclatante et des sourires d'une expression rayonnante, les personnages caractéristiques de cette artiste feront vite oublier aux frères et sœurs les chamailleries futiles qui bousculent trop souvent leur quotidien.

JUSTINE MATHIEU, pigiste



1



2



3

1 Le loup, le canard et la souris

- (A) MAC BARNETT
 (I) JON KLASSEN
 (T) KÉVIN VIALA
 (E) SCHOLASTIC, 2018, 40 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 21,99 \$,
 COUV. RIGIDE

—
 Savez-vous pourquoi les loups hurlent la nuit venue? Le duo Barnett-Klassen nous en donne ici une explication pour le moins inusitée.

Par une belle matinée, une souris se fait avaler tout rond par un loup. On ne sait jamais ce qu'on peut trouver dans le ventre d'un canidé, et la souris y fait la rencontre d'un canard qui y est confortablement installé. Tout comme le lecteur, la souris s'étonne d'y voir un ameublement complet, y compris un «tourne-disque» et tout ce qu'il faut pour cuisiner. L'oiseau confie à la nouvelle venue qu'il vit heureux dans son repaire, car enfin, il ne craint plus d'être mangé par un loup!

On reconnaît l'humour absurde de ces deux créateurs, qui nous ont précédemment offert *Triangle* et *Max et Sam creusent, creusent, creusent...* Les illustrations minimalistes si distinctives de Jon Klassen, avec ses lignes épurées, ses teintes de terre, rendent bien l'ambiance un peu lugubre de ce conte moderne et lui confèrent un aspect intemporel.

Ce canard toujours vivant dans le ventre de l'animal rappelle *Pierre et le loup*, mais ici l'oiseau considère l'abdomen du canidé comme son territoire et, avec l'aide de la souris, il le défend ardemment contre le chasseur. En raison de son dénouement surprenant, de son originalité, cet album s'avère un ajout fort pertinent au corpus déjà imposant d'œuvres ayant pour personnage le loup.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

2 L'aventure de monsieur Ouaniche

- (A) CÉCILE BEAULIEU BROUSSEAU
 (I) JÉRÉMIE LECOMPTÉ
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2018, 36 PAGES, 4 À 6 ANS, 15,95 \$

C'est la panique dans la réserve faunique de Pessurtère, car l'eau du ruisseau y baisse de jour en jour. Le maire du marécage, un ouaouaron nommé Cuisselot, se creuse les méninges pour trouver la cause du problème. C'est alors qu'il décide de faire appel à monsieur Ouaniche, un crapaud passionné d'aventure, mais surtout, le meilleur détectif de la région.

Le manque d'eau peut affecter gravement, voire mortellement, la flore et la faune, comme le démontre de façon ludique cet album. *L'aventure de monsieur Ouaniche* met en scène un univers où les plantes meurent, les abeilles tournent en rond, les poissons s'assomment sur les rochers, les animaux errent sans but, l'air abrutis, et où tous craignent pour leur vie. Jusqu'au jour où monsieur Ouaniche découvre le barrage construit par une famille de castors et propose une solution qui demandera à chacun de mettre la main à la pâte, ce qui montrera aux jeunes lecteurs «qu'avec l'entraide, on peut parvenir à faire de grandes choses».

Mais au-delà de ces belles valeurs et de ces nobles intentions, on s'ennuie un peu dans ce périple à dos de héron et, surtout, on est agacé par les cris des divers animaux présents dans tous les dialogues. Quant aux illustrations, malgré quelques maladresses, elles se démarquent par leur douce naïveté et leurs couleurs éclatantes.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

3 La gardienne du musée

- (A) SIMON BOULERICE
 (I) LUCIE CROVATTO
 (E) DE LA BAGNOLE, 2018, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 21,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Gardienne de musée depuis de nombreuses années, Madame Morose passe souvent inaperçue au milieu de tant de beauté. Elle aimerait bien voir, dans les yeux de ceux qui la regardent, une parcelle de l'admiration suscitée par les œuvres qui l'entourent. Parmi les visiteurs, un petit garçon a su percevoir la lueur dans son regard...

Ce cinquième album de Simon Boulerice prend la forme d'une allégorie sur l'amitié et la perception de la beauté. Avec sensibilité et poésie, il nous raconte l'histoire de cette femme dont on devine que la solitude et l'indifférence ont peu à peu éteint sa beauté et sa vivacité. Le grand format de l'album met en valeur les superbes illustrations de Lucie Crovatto, qui requièrent une lecture attentive : un détail dans les vêtements ou la posture d'un spectateur font écho à l'œuvre qu'ils admirent. Le rouge tient un rôle important dans le récit, comme le soulignent les pages de garde et la typographie. L'illustratrice a enrichi ce musée rempli d'enfants de la présence de neuf œuvres mondialement connues qu'elle a magnifiquement reproduites, comme *L'Amour menaçant* d'Étienne Maurice Falconet, angelot qui semble inviter le petit garçon et la fillette de la page couverture à garder un secret. On trouve à la page du copyright la liste de ces œuvres.

Un album d'une qualité remarquable.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

4



5



6



4 La maison sonore

- Ⓐ SIMON BOULERICE
 ① ARASSAY HILARIO REYES
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2018, 46 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Antonin, interprète en langue des signes, et Ludivine Bonneville, comédienne, revisitent la maison de leur enfance après l'avoir quittée il y a plus de quinze ans. La visite guidée plonge le lecteur au cœur de leurs souvenirs et de leurs émotions. Alors que sa sœur est émue de revivre son passé, Antonin reste plutôt insensible jusqu'à ce qu'il descende l'escalier, son lieu de recueillement où il chantait seul.

Abordant les thèmes de l'enfance, de la fratrie et du souvenir, Simon Boulerice propose un récit descriptif fort, où la narration à la première personne, tenue par Antonin, dépeint le portrait de ces deux personnages très différents : l'un aime le silence, l'autre le bruit. C'est grâce à une écriture poétique exploitant le champ lexical des sons que nous pénétrons dans le monde bruyant de la famille Bonneville : la symphonie d'électroménagers, le concerto de hotte, de sèche-linge, de lave-vaisselle et de climatiseur, le chant écorché de la bouilloire et les hurlements de l'aspirateur asthmatique perturbent le repos auditif du garçon.

Les dessins d'Arassay Hilario Reyes, qui illustre ici son premier titre jeunesse, sont contemporains, parfois réalistes, parfois oniriques. Les pages où la théière, les électroménagers et l'aspirateur s'animent rappellent le dessin animé. À l'aide de contrastes de couleurs, l'artiste a su varier les cadres et les plans.

En somme, une histoire qui donne le goût de chanter!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Une bulle

- Ⓐ GENEVIÈVE CASTRÉE ET PHIL ELVERUM
 ① GENEVIÈVE CASTRÉE
 Ⓔ LA PASTÈQUE, 2018, 18 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 14,95 \$, TOUT-CARTON

Bédéiste, musicienne, l'artiste qui signait Geneviève Castrée est décédée d'un cancer du pancréas en 2016, à l'âge de trente-cinq ans. Ce livre qu'elle n'a pu achever, elle l'a créé comme legs ultime pour sa fille, alors âgée de dix-huit mois, qui en est la narratrice. La fillette nous parle de sa mère qui vit dans une bulle dont elle ne peut sortir. La petite peut toutefois y pénétrer pour des moments de bonheur partagé. On comprend que cette bulle est une protection, mais la maladie n'est représentée que par la présence de la lunette à oxygène dans certaines illustrations. Pour moi, cette bulle symbolise également la vie intra-utérine et la symbiose entre la mère et l'enfant dans les premiers mois de vie. Lorsque soudain la bulle éclate, la mère inonde sa fille de baisers et l'invite à aller manger une crème glacée.

En postface, Phil Elverum, le mari de l'artiste, confie : «Je pense qu'elle espérait déjouer le sort, qu'elle dessinait sa survivance.» La fin ouverte de l'album n'évoque pas la mort, mais la poursuite du chemin. Ainsi, de cette lecture nous reste davantage une impression de tendresse que de tristesse, si on ne lit pas la postface.

On reconnaît le style de la bédéiste dans ces illustrations dont l'expression des personnages est principalement transmise par le regard.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédoque

6 Petite chenille deviendra grande

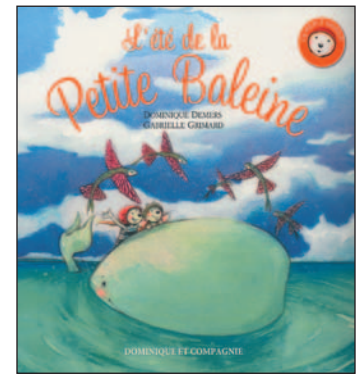
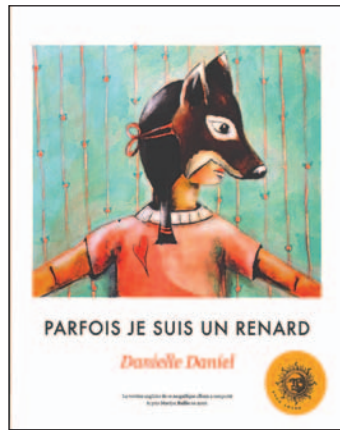
- Ⓐ DANIELLE CHAPERON
 ① SABRINA GENDRON
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2018, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Une petite chenille passe ses journées à manger, en attendant de devenir papillon. Puis, elle décide de grimper jusqu'à la cime d'un arbre pour découvrir qu'elle a... le vertige! Comment pourra-t-elle bien voler un jour?

Il s'agit d'un court conte qui touche la thématique des peurs et celle de la confiance en soi. Il semble inspiré de la maxime «traverser le pont quand on sera rendu à la rivière». En effet, la chenille devenue papillon ne fait pas d'efforts particuliers pour combattre son vertige, sauf de foncer et d'accepter d'être soutenue par les siens. Son aventure pourrait d'ailleurs être mise en parallèle avec celle d'un enfant qui vit une transition importante, comme commencer l'école. L'auteure aborde aussi le thème de l'acceptation de soi, lorsque la chenille se demande si elle aurait avantage à être une bestiole différente. Son constat : la pelouse n'est pas plus verte dans la cour du voisin! La langue est soignée, parfois même imagée, mais le sens des mots plus complexes pourra être déduit grâce au contexte ou aux illustrations.

Ces dernières jouent sur les rondeurs, la douceur et quelques contrastes forts qui ajoutent du dynamisme. Elles sont très collées au texte. Certaines présentent même plus d'une action, pour que les jeunes lecteurs «voient» vraiment chaque étape de l'aventure. Les détails sont peu nombreux et les émotions de l'héroïne, très évidentes.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



1 Parfois je suis un renard

- Ⓐ DANIELLE DANIEL
- ① DANIELLE DANIEL
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2018, 32 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 11,99 \$

De l'ours au renard en passant par le chevreuil et la tortue, un côté de chaque double page de cet album montre un enfant portant le masque représentant l'animal totémique de son clan. L'autre côté affiche un texte poétique de quatre lignes qui révèle le nom de l'animal, décrit ses traits dominants, sa façon d'agir. Le lecteur n'est pas tenu de feuilleter le livre linéairement. Les enfants passeront d'une page à l'autre dans l'ordre qui leur plaira et reviendront probablement souvent à leur illustration préférée.

D'un esthétisme particulier aux couleurs pastel, la composition des illustrations relève davantage de la peinture, accordant, comme dans les coutumes autochtones, une grande importance à la symbolique liée à chaque animal que ces peuples transposent dans leurs totems. Soulignons que la version anglaise de cet ouvrage a remporté le prix Marilyn Baillie en 2016.

Un beau livre sur le thème de l'identité, du sentiment d'appartenance. Spontanément, sauriez-vous deviner quel animal est sensible et intuitif ou doté d'une exceptionnelle loyauté? La dédicace fait référence aux milliers d'enfants qui ont grandi sans jamais connaître leur animal totem. À chaque page, la formule «Parfois je suis...» semble dire qu'il peut aussi arriver qu'on s'identifie à un animal différent selon les jours ou notre sensibilité du moment. Cet album peut donc être exploré avec les jeunes de multiples manières.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Je suis belle!

- Ⓐ ANGÈLE DELAUNOY
- ① PHILIPPE BÉHA
- Ⓒ TOURNE-PIERRE
- Ⓔ L'ISATIS, 2018, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 15,95 \$, COUV. RIGIDE

«Je rêve parfois d'être une princesse, de posséder plein de robes à la dernière mode, d'avoir de beaux cheveux longs et une couronne sur la tête, d'être couverte de bijoux et de froufrous... Mais si je n'ai pas tout ça, suis-je moins belle pour autant?»

Voilà l'introduction de cet album présentant différentes manières d'être belle, bien loin des paillettes et des artifices. Chaque double page commence par «Je suis belle» et se poursuit en dépeignant une nouvelle façon de l'être. Il est question de joie de vivre, d'entrain, de courage, d'audace, de persévérance, de curiosité, de générosité, etc. Les exemples fournis sont peut-être un peu trop nombreux; après quelques pages, les plus petits risquent de se lasser de la structure répétitive. Tout de même, ces exemples sont près des préoccupations enfantines et il serait difficile de choisir lesquels supprimer. Enfin, bien qu'on l'aurait souhaité plus ouverte, une question finale interpelle judicieusement le lecteur pour susciter la réflexion et la discussion.

Les illustrations appuient le texte et montrent cette beauté multiforme, loin des stéréotypes. Leur simplicité – traits noirs, personnages au gros nez, couleurs vives – les rendent parfaites pour la lecture en groupe. Un peu comme dans *La vérité sur les vraies princesses*, Béha s'amuse à imaginer des fillettes de tous les styles et de toutes les couleurs. Impossible de ne pas les trouver belles!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 L'été de la petite baleine

- Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
- ① GABRIELLE GRIMARD
- Ⓒ LE PETIT GNOUF (4)
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2018, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 22,95 \$, COUV. RIGIDE

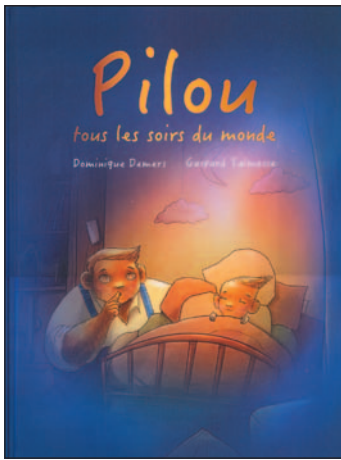
Alors que le petit Gnouf et Mirabelle contemplant la mer pour la toute première fois, le son d'un appel au secours se fait entendre. Avec l'aide des goélands et d'un crabe des sables, ils aideront un baleineau échoué sur le rivage à rejoindre sa maman. Leur nouvel ami exécute son tout premier saut spectaculaire en guise de remerciement.

Voici le quatrième album des aventures du petit Gnouf, qui a pour mission d'«emmieuter» le monde. L'adorable personnage fait encore preuve d'une grande bonté de cœur. Avec ses amis, il véhicule des valeurs telles l'entraide et la solidarité. On y apprend aussi des choses, comme ce qu'est la marée et comment la baleine fait pour respirer.

Les magnifiques images créées par Gabrielle Grimard remplissent de douceur tout l'espace offert par les pages de l'album. Les couleurs pâles et vaporeuses, surtout dans les teintes de vert et de turquoise, sont accompagnées de délicates touches de couleurs plus vives. Les plans très rapprochés permettent de bien voir les expressions de joie, d'inquiétude et de plénitude sur les visages des personnages, tandis que les plans plus larges illustrent parfaitement l'immensité de la mer et l'émerveillement qui en résulte.

Cette édition spéciale contenant deux albums, l'enfant pourra faire don du deuxième à un ami afin de partager le goût de lire.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste



4 Pilou. Tous les soirs du monde

- Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
 Ⓛ GASPARD TALMASSE
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2018, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Tous les soirs, Pilou et son papa accompagnent l'heure du coucher du même rituel : ils endorment la planète en suivant un parcours imaginaire. Cela n'est possible qu'après avoir prononcé la formule : « Dans la tête de Pilou, il y a... » À chaque escale, le papa replace un peu les couvertures, remontant des pieds à la tête. Pilou, lui, bâille, bat des paupières en attendant la suite. À la fin, le papa termine en disant que « rien de mauvais ne peut plus arriver », et Pilou s'endort paisiblement.

Le texte offre une structure simple, mais un vocabulaire riche. L'enfant peut participer en imaginant ce qu'il y a à découvrir dans les savanes africaines, les fonds marins, etc. Le père pose des gestes intimes et réconfortants : il borde son petit, le touche avec délicatesse et amour. Ainsi s'évanouissent les peurs inavouées.

Publié à l'origine aux Éditions Imagine, le texte n'a été que légèrement remanié, alors que l'on a fait appel à un nouvel illustrateur dont la proposition nous amène ailleurs. Pilou, qui n'est plus humain, a une frimousse plus coquine, des moustaches de félin et des pattes, il rit et bouge davantage. D'une scène à l'autre, les teintes sont en conformité avec les lieux explorés. Les représentations des animaux sont réalistes. Cela pourrait être intéressant de demander aux enfants quels sont leurs rituels du coucher et, pour ceux qui ont accès aux deux versions de ce titre, de faire des comparaisons.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



5 Sven le terrible. Pas de princesse pour les pirates!

- Ⓐ RHÉA DUFRESNE
 Ⓛ ORBIE
 Ⓢ SVEN LE TERRIBLE (2)
 Ⓒ GRIMACE
 Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 18,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Revenu de vacances en pleine forme, Sven le terrible se sent d'attaque pour une nouvelle aventure. Le capitaine et sa bande de pirates partent pour une chasse au trésor. Après plusieurs heures de navigation dans un épais brouillard, ils accostent sur l'île prometteuse. Quel trésor s'y cache?

Une princesse capricieuse qu'on se dispute comme un trésor, qu'on transporte à la façon d'un baluchon, se métamorphose en pirate qui manie l'épée, rétrograde *Sven le terrible* en moussaillon, et s'empare du butin convoité : difficile de faire plus amusant!

Dès les premières lignes, le récit nous accroche. La bagarre, la méprise, la surprise entretiennent l'envie de tourner les pages. Le langage percutant du parfait pirate est soutenu par des expressions colorées, par des métaphores, des onomatopées, des interrogations, des exclamations, par plein de dialogues, de rebondissements et d'action. Impossible de faire plus vivant!

Les paroles des personnages placées dans des phylactères confèrent à l'écrit le style accrocheur d'une BD. Les pages de garde qui rassemblent les éléments marquants de la thématique, et l'illustration du trésor insolite qui marque la fin de l'histoire, méritent une observation attentive. Conforme à ce qu'on raconte, une finesse n'attend pas l'autre dans des images hilarantes, tout en mouvement.

Ce livre est du bonbon! Souhaitons une autre aventure de Sven le terrible!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

EN LIBRAIRIE

Collection Toupti
3 ans et plus

Le grand rêve d'Emma

« Grâce à l'histoire farfelue d'Emma, tu découvriras que CROIRE en ses RÊVES est bien souvent un gage de SUCCÈS. »

Caroline LAROCHELLE

ÉDITIONS *La Roupille*

editions@laroupille.com
laroupille.com



1 Tout le monde à bord!

- Ⓐ RHÉA DUFRESNE
- ① MARION ARBONA
- Ⓔ MONSIEUR ED, 2018, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 22,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans ce nouvel album de Rhéa Dufresne, les animaux embarquent à bord d'un train qui fait le tour du monde. Ils partent en vacances dans le désert, à la montagne, dans la jungle, à la mer ou au marais aux quenouilles. Certains sont en retard et bousculent leurs camarades, d'autres se font bousculer. Chose certaine, il y a beaucoup de bêtes et de bagages dans ces wagons.

Encore une fois, les Éditions Monsieur Ed se démarquent par une publication originale : l'ouvrage s'ouvre de bas en haut afin de privilégier le sens horizontal du livre et ainsi laisser toute la place aux illustrations. Tout est pensé en fonction de la thématique exploitée : les pages de garde contiennent toutes sortes de valises. Même la page de crédits a été traitée en regard de cette dernière. Le texte est bref, et les phylactères dévoilent des personnages drôles.

Marion Arbona, dont les illustrations s'avèrent déjantées avec des couleurs flamboyantes, y a inséré de nombreux détails. Les enfants auront un plaisir fou à deviner quels animaux se cachent derrière les silhouettes qui défilent sur les quais de gare. Comme le mentionne le texte de quatrième de couverture : «Attention, les apparences sont parfois trompeuses!» De fort belle qualité, cet album se révèle riche, intelligent, parsemé de jeux de mots, d'humour et de références littéraires. À découvrir!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Une nuit de rêve

- Ⓐ RHÉA DUFRESNE
- ① DANIEL SYLVESTRE
- Ⓒ MES PETITS MOMENTS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Béatrice et sa maman filent vers la mer en voiture, direction chez grand-père. Comme la nuit est tombée, la fillette s'endort, mais le voyage ne sera pas de tout repos. À plusieurs reprises, la conductrice réveille Béatrice pour lui montrer tantôt la pleine lune, tantôt les Perséides ou encore une aurore boréale.

Une nuit de rêve invite non seulement au voyage, mais ouvre les petits à la beauté du monde. Dans un style très direct, un dialogue constant entre les deux personnages, le texte explore avec simplicité et un soupçon de didactisme les phénomènes naturels qui embellissent les nuits d'été. L'échange entre cette mère insistante et la petite qui ne pense qu'à se rendormir offre un effet de réel qui sait par ailleurs capter l'attention.

Le texte de Rhéa Dufresne est accompagné des illustrations pleine page de Daniel Sylvestre. Alternant entre les scènes dans la voiture et les paysages qui s'offrent aux personnages, le trait de l'illustrateur permet d'installer différentes ambiances. L'intérieur de la voiture nous fait entrer dans le réel des personnages, laissant voir les émotions de la petite, l'étonnement de la mère, le quotidien. L'extérieur nous place plutôt dans un décor épuré, mêlant onirisme et réalisme invitant alors à la contemplation. Si cette nuit passée en voiture laisse place à la découverte, elle reste avant tout un prétexte pour mettre en scène la beauté d'une relation entre sa mère et sa fille.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Gaspard, l'ogre de la maison

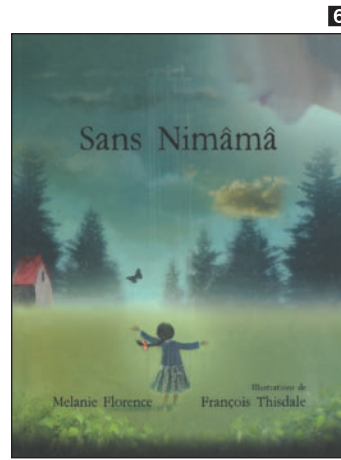
- Ⓐ JULIE DUGAL
- ① CHELSEA O'BYRNE
- Ⓔ MARCHAND DE FEUILLES, 2018, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 19,95 \$

Ce n'est pas la taille qui fait l'ogre. Laurie, six ans, ne le sait que trop bien. Gaspard, qui vit avec sa famille depuis quatre ans, avec son air naïf et malicieux, détruit tout, bien qu'il soit petit. Il transperce ses livres préférés avec ses petites dents pointues. Il s'assoit sur sa maison de poupée. Il est dégoûtant quand il utilise les toutous de Laurie pour s'essuyer le nez! Malgré cela, Laurie s'inquiète parfois pour lui et aime le faire rire. Mais elle est un peu jalouse, car sa mère accourt dans sa chambre plutôt que dans la sienne quand il pleure la nuit. À son anniversaire, Laurie se réconcilie avec ce charmant petit monstre et l'invite à sauter avec elle sur le trampoline.

La narratrice, Laurie, raconte des incidents qu'elle présente comme des catastrophes. Elle a toujours les émotions à fleur de peau. Le récit se passe dans les diverses pièces de la maison. Les illustrations aux teintes de vert et de gris pâle, de rose et de mauve dégagent pourtant une atmosphère de réconfort. Or, l'ogre, à part ses oreilles pointues, ne semble pas bien méchant. Il a même un air de ressemblance avec Laurie. Parfois en accord avec le texte, parfois en opposition, les illustrations dépeignent bien les situations problématiques, l'injustice ressentie par la fillette et la thématique des relations entre frère et sœur.

Il est regrettable que, une fois de plus, un texte gagnant du Concours littéraire de *Lurelu* (2015, dans ce cas-ci, et verbatim) soit republié sans que l'éditeur en fasse mention.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



4 **Debout!**

- Ⓐ MICHAËL ESCOFFIER
- Ⓛ NATHALIE DION
- Ⓔ D'EUX, 2018, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Sur la page couverture, un petit garçon allongé dans son lit, le visage ensommeillé, lève la tête et semble dire : «Pourquoi me déranges-tu?» Cependant, ces fines fleurs qui envahissent sa chambre présagent de la suite de sa journée.

Dans ce récit à structure répétitive, la narration se fait uniquement sous forme de dialogues, marqués par la couleur de la typographie, entre une mère qui invite son garçon à se lever et l'enfant qui s'y oppose. Après chacun de ces refus, l'adulte répond : «C'est dommage, il y avait tant à voir, ou à faire, à découvrir, à partager aujourd'hui.» Elle énumère par la suite tout ce qu'elle désire réaliser avec son fils.

Michaël Escoffier est l'auteur de plus de soixante-dix albums, souvent d'un humour irrésistible. Je découvre avec ce titre un aspect tendre et poétique de son écriture.

Nathalie Dion illustre ici un premier album en français. Ses œuvres délicates aux lignes épurées, caractérisées par la transparence et la douceur de l'aquarelle, varient les plans et les cadrages. La double page qui nous fait voir le garçon chevauchant un dinosaure ou nageant avec les baleines est tout simplement féérique. Le format carré de l'album convient aussi bien à une lecture en duo qu'à une exploration en groupe. Une magnifique célébration, tout en poésie, des petits bonheurs de la vie que les créateurs nous invitent à prendre le temps de cueillir.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

5 **Un papa dans l'équipe de soccer!**

- Ⓐ MAUREEN FERGUS
- Ⓛ MIKE LOWERY
- Ⓣ ISABELLE ALLARD
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2018, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 11,99 \$

Un papa ultramotivé obtient une place dans l'équipe de soccer de son fils et se laisse un peu trop prendre au jeu. Son garçon lui enseignera patiemment ce qu'est l'esprit sportif.

En introduction, l'enfant exprime son amour pour le soccer, «encore plus amusant que de [...] faire un tour de manège!» Le ton est donné : on ne fait pas dans la demi-mesure. Le père hyperactif a des gestes tout à fait improbables : d'abord, il veut jouer «pour gagner» puis, une page plus loin, il cueille des pissenlits et regarde passer les avions. Tous les mauvais comportements y passent, jusqu'à la crise, dans un enchaînement un peu difficile à expliquer... Il y a tant d'exagération que l'humour finit par tomber à plat. Le lecteur ne sera sans doute pas aussi patient que le héros et les autres personnages avec cet adulte déchainé. La finale fait tout de même sourire : alors que le papa est enfin devenu un joueur presque parfait – quelle transformation! –, il doit être rappelé à l'ordre une dernière fois par son enfant. Même si l'inversion des rôles rend la leçon plus légère, il n'en demeure pas moins que le propos est didactique.

Les illustrations, simples, à l'allure de bande dessinée, sont réalisées à l'ordinateur. En accord avec le texte, elles montrent essentiellement les folies du père et l'imperturbabilité du fils.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

6 **Sans Nimâmâ**

- Ⓐ MELANIE FLORENCE
- Ⓛ FRANÇOIS THISDALE
- Ⓣ DIANE LAVOIE
- Ⓒ PEUPLES AUTOCHTONES
- Ⓔ DES PLAINES, 2018, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Melanie Florence, une auteure autochtone vivant à Toronto, aborde un sujet très médiatisé depuis quelques années : la violence faite aux femmes autochtones. On estime que plus de 1200 femmes autochtones sont disparues ou ont été assassinées au Canada entre 1980 et 2012. Les Premières Nations ont longtemps décrié ces tragédies, mais ce n'est qu'en 2015 que le gouvernement fédéral a annoncé la mise sur pied d'une Enquête nationale indépendante, enquête qui s'est ouverte en 2016.

Sans Nimâmâ relate l'histoire de Kateri, une autochtone élevée par sa grand-mère depuis la disparition de sa mère Aiyana. Une double narration sensible, tenue par l'enfant et la mère disparue, raconte l'évolution de la fille à travers les étapes importantes de sa jeunesse. Le récit, touchant et bien ficelé, s'apparentant à une nouvelle, permet de découvrir la culture autochtone : l'atmosphère reliée à l'absence et à la disparition demeure importante, les émotions et les descriptions aussi. Il n'y a pas de rebondissement, si ce n'est la chute à la fin.

Le talentueux François Thisdale a illustré cet album avec des couleurs sombres et percutantes qui soutiennent le propos. En plus de varier les plans et les prises de vue, il a placé quelques mots cris, expliqués dès l'introduction, dans les illustrations. Ce livre a remporté le prix TD Canadian Children's Literature.

Un album qui nécessite un accompagnement.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



ISBN : 978-2-89704-233-2 ISBN : 978-2-89704-257-8

Suis Catou dans ses enquêtes et deviens membre de son club secret : le P.S.I.T.T. (Partenaires Secrets d'Investigations Trop Trippantes) !

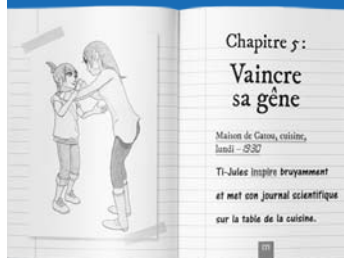
Images, médaillons d'humeur et notes personnelles donnent un effet « journal intime ».

Style « MÉGA » : livre épais avec peu de mots par page.

On y retrouve autant les pensées de Catou (sur feuille lignée) que celles de son petit frère Jules (sur feuille quadrillée).

Propositions d'activités pour que le lecteur puisse mener ses propres enquêtes ou ses propres expériences scientifiques.

COLLECTION
MÉGA

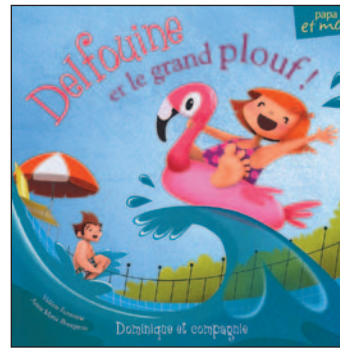


Les Productions Dans La Vraie Vie

1-888-699-3588

info@lesproductionsdanslavraievie.com
lesproductionsdanslavraievie.com

1



2



1 Delfouine et le grand plouf!

- A VALÉRIE FONTAINE
- I ANNE-MARIE BOURGEOIS
- S PAPA ET MOI (3)
- E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2018, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 \$

L'été s'annonce chaud. Pour Delfouine, le remède est facile : direction la piscine en compagnie du plus inventif des papas. Pour commencer, ce sera tête la première vers le fond à la recherche du coffre du pirate. Ensuite, c'est une course folle à la surface de l'eau qui s'annonce, pour fuir papa devenu le requin mangeur d'orteils. Soudain, voilà qu'il se transforme en vague déferlante balayant tout sur son passage. Avec papa, la piscine, c'est encore mieux que le trampoline. Lancée dans les airs comme un ballon, Delfouine devient une fusée supersonique pour aller toucher les étoiles. Avec papa, on ne s'ennuie pas.

Dans son troisième album de la série «Papa et moi», Valérie Fontaine raconte une histoire somme toute ordinaire, où l'amour d'un père pour sa fille prend une importance déterminante pour l'enfant devenu le centre du monde. L'originalité est palpable, dans l'écriture rythmée par des rimes et des onomatopées qui dynamisent la lecture.

Les enfants, qui s'en amuseront, en redemanderont à l'adulte qui saura y mettre le ton. Les scènes illustrées à l'ordinateur, œuvres d'Anne-Marie Bourgeois, présentent des vues et des perspectives intéressantes. La simplicité des formes et la vivacité des couleurs feront pétiller les yeux des petits qui n'auront plus qu'une envie : piquer une tête dans la piscine, mais avec papa...

JUSTINE MATHIEU, pigiste

2 Léonard, le mouton qui ne voulait pas être tricoté

- A MÉLANIE FORTIN
- I PHILIPPE BÉHA
- E LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

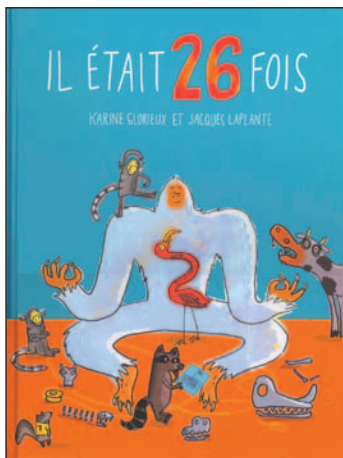
Tandis que tous les moutons de la bergerie rêvent d'engendrer de beaux vêtements en laine ou de délicieux fromages, Léonard ne songe qu'à une chose : découvrir le monde. Déterminé à réaliser son rêve et à ne pas suivre bêtement le troupeau, Léonard s'entraîne longtemps pour parvenir, contre toute attente, à courir et à sauter à bord d'une montgolfière pour s'envoler vers des contrées lointaines. Le courage et la persévérance du mouton auront non seulement raison de sa destinée, mais aussi de celle de ses compagnons de bergerie.

Racontée avec humour, l'histoire de Léonard propose de délicieuses réflexions sur la soumission, notamment lorsque Léonard imagine sa laine transformée en de ridicules «bonnets à cinq pompons», et quelques savoureux jeux de mots associés au contexte qu'on aurait néanmoins souhaité plus nombreux en présence de cette riche thématique. Parsemé de dialogues qui abordent l'incompréhension des autres et le mépris, le récit présente un vocabulaire clair et précis, dans un style simple et limpide.

Les illustrations pleine page très colorées appuient le texte avec humour et sensibilité, et ajoutent un dynamisme qui saura capter l'attention des jeunes enfants.

Le mouton qui rêve grand séduira indéniablement les enfants, tout comme les enseignants qui souhaiteraient aborder en classe des thèmes très appréciés tels le dépassement de soi, le courage, la détermination et la persévérance.

FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste

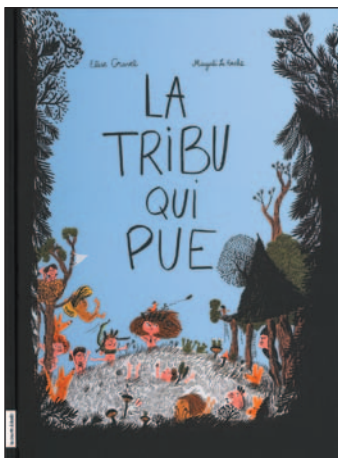


3 Il était 26 fois

- Ⓐ KARINE GLORIEUX
 ① JACQUES LAPLANTE
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2018, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Cet album trace le portrait de vingt-six animaux dont la première lettre du prénom sert d'ordre de présentation. Nous faisons ainsi la connaissance d'Ambroise l'alligator, de Bobby le babouin jusqu'à Zoé le zèbre. Chacun d'eux a droit à un paragraphe de plusieurs lignes qui en fait l'apologie avec beaucoup d'humour, s'amusant à inventer des situations cocasses qui reposent sur des fonds de vérité ou, au contraire, sur des préjugés. On découvre ainsi l'alligator qui se prend pour un crocodile ou l'iguane qui invente une machine à fabriquer des igloos qui n'a pas beaucoup de succès!

Chaque court récit comprend également beaucoup de mots commençant par la lettre-vedette. Il y a parfois des clins d'œil d'un texte à l'autre. Tout est possible dans des histoires inventées. Des allusions aux petites difficultés de la vie et aux qualités et défauts des animaux sont semées ici et là. Les illustrations appuient le texte tout en le bonifiant de détails. La forme de l'animal est d'abord peinte avec une couleur vive, mais



de manière grossière. L'artiste y superpose ensuite un contour au fin trait noir qui correspond à un corps plus réaliste. Les animaux sont représentés dans des espaces un peu sans frontières, donnant une impression d'immensité décuplée par le très grand format du livre. Un album de qualité, drôle et instructif.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4 La tribu qui pue

- Ⓐ ÉLISE GRAVEL
 ① MAGALI LE HUCHE
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2018, 28 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

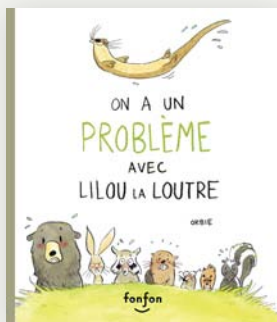
La tribu qui pue est composée uniquement d'enfants écologistes, ingénieux et débrouillards qui vivent entièrement nus dans les bois. Dans un village tout près, Yvonne Carré rêve de capturer ces enfants pour remplir son orphelinat. Obsédée par l'ordre et la propreté, elle a conçu une machine à laver les enfants. Pour les attirer, elle organise un banquet avec de la pizza, des sandwichs en triangle, plein de friandises et un énorme gâteau au chocolat.

Auteure-illustratrice de plus d'une quarantaine de livres, Élise Gravel confie pour

la première fois le soin d'illustrer son texte à une autre personne, Magali Le Huche, qui, de son côté, a illustré plus de quatre-vingts titres. On reconnaît l'humour de l'auteur dans cette histoire où les petits héros incarnent le rêve de bien des enfants : vivre dans une cabane dans un arbre, entourés d'animaux, sans adultes pour leur dicter leur conduite et les obliger à se laver! Dans notre société où la vie des enfants est de plus en plus programmée, cet album proclame haut et fort les joies de la liberté.

Les illustrations au style caricatural et d'un grand dynamisme fourmillent de petits détails et s'harmonisent parfaitement au ton du texte. Leur format varie de la double page à la suite de vignettes s'apparentant à la bande dessinée, ce qui insuffle un rythme au récit. J'aime bien que la tribu soit dirigée par une fille, Fanette Ducoup. Savoureux!

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue



Texte et illustrations : Orbis

Lilou la loutre est mignonne, agile et enjouée.
 Le problème, c'est qu'elle aime un peu trop glisser...

La seule et unique mission de cet album? Faire rire!



Financé par le
 gouvernement
 du Québec

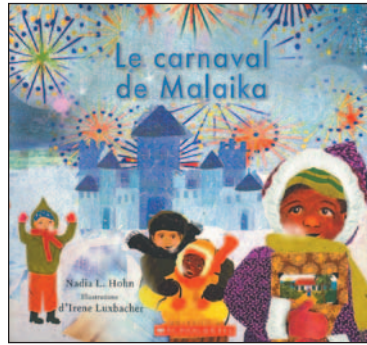
Canada

Conseil des arts
 du Québec

Canada Council
 for the Arts

SODEC
 Québec

fonfon



1 Le trésor d'Aputik

- Ⓐ DIANE GROULX
- Ⓛ BRENDA WATSON
- Ⓣ ELAISA UQITTUQ (INUKTITUT)
- Ⓢ APUTIK (4)
- Ⓒ ALBUM ILLUSTRÉ
- Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2018, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Aputik est en maternelle à l'école alternative. Elle adore regarder des livres d'histoires et en inventer les mots. Elle aime également écouter les récits que lui raconte son grand-père, particulièrement la légende du narval. Comme cette histoire n'existe que dans la tradition orale, Aputik, avec la complicité d'un élève plus âgé, la met sur papier et l'offre à son grand-père qui en est très touché.

Ce livre décrit l'importance de la culture orale qui se transmet d'une génération à l'autre. Cette tradition est bien imprégnée dans les peuples du Grand Nord, et les relations intergénérationnelles font également partie de leur quotidien. Pour ce qui est du récit, l'accent est mis davantage sur la transmission du savoir, plutôt que sur la légende du narval elle-même. Celle-ci est racontée très brièvement, en quelques phrases seulement. Cet album est écrit en français, mais on y trouve également l'histoire traduite en inuktitut. Les symboles fascineront les enfants qui ne connaissent pas la langue.

Toutefois, les illustrations sont inégales en ce qui a trait au physique des personnages, et les couleurs sont plutôt blafardes. Sauf pour faire découvrir un pan de vie des Premières Nations, je ne suis pas convaincue que cet album se démarquera des parutions du même genre.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Le carnaval de Malaika

- Ⓐ NADIA L. HOHN
- Ⓛ IRENE LUXBACHER
- Ⓣ ISABELLE ALLARD
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2018, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 11,99 \$

Dans l'album précédent, la mère de Malaika quitte la Jamaïque pour le Canada afin de pourvoir aux besoins de sa famille. Dans ce nouvel épisode, elle revient en Jamaïque accompagnée de son amoureux, M. Frédéric, et de sa fille Adèle, pour faire émigrer Malaika au Canada avec elle. Au Québec, Malaika vit un choc culturel dans son nouvel environnement. La météo, les vêtements, la langue, tout s'avère différent. L'adaptation s'annonce difficile.

Nadia L. Hohn témoigne avec justesse de la réalité de l'immigration : les disparités culturelles demeurent au cœur de son récit. Dans ce deuxième titre de la série, Malaika participe au Carnaval de Québec, qui ne ressemble en rien à celui qu'elle aimait tant dans les Caraïbes, une référence au premier ouvrage *Le costume de Malaika*, qui présente la célébration de cette fête. La narration à la première personne de la fillette facilite les confidences. D'autres thèmes forts soutiennent cette histoire touchante, comme l'importance de la famille nucléaire, élargie, recomposée et les liens intergénérationnels. Les cinq sens sont stimulés au fil de cette lecture. Dans la page de crédits, un petit lexique explique les mots en créole haïtien utilisés dans l'album.

Les illustrations chaleureuses et sensibles d'Irene Luxbacher appuient bien le propos et font voir les émotions. Les yeux lumineux de ses personnages les rendent presque réels. Variant les plans, Luxbacher permet, par les couleurs chaudes, de voyager dans les Caraïbes, et, par celles plus froides, de visiter le Québec.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Mon chien, c'est le plussss fin!

- Ⓐ GINETTE LAREULT
- Ⓓ LA grenouille qui repassait ses parapluies
- Ⓐ ANNE-MARIE QUESNEL
- Ⓛ LAURENCE DECHASSEY
- Ⓔ CARAMELLO, 2018 ET 2017, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 \$

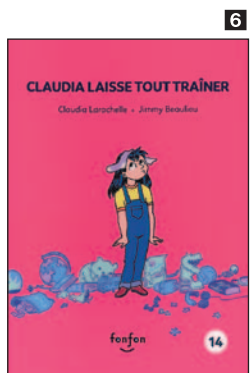
Comme tous les jours, Dorian croise Simone au parc. Il est sans Will, son beagle. Le garçon prétend que sa bête ne veut plus voir d'autres chiens. Simone met en doute ses propos. Il annonce alors que Will sait se faire comprendre et que son animal est le plus fin. Simone l'envie et tente sans succès de dresser son propre chien pour qu'il puisse se faire comprendre, lui aussi. Pourquoi Dorian lui a-t-il raconté des histoires? Un collier élisabéthain, porté après que Will eut subi une opération, explique le tout.

Liana, une petite grenouille qui a peur de tout, ne sort plus de chez elle et passe la journée à repasser ses parapluies. Un jour, Bjorn, le crapaud scandinave, l'observe pour la comprendre, au lieu de la juger comme ses amis. Avec amour et patience, il l'aide à trouver le courage de se libérer de ses peurs.

Avec *Mon chien, c'est le plussss fin*, Ginette Lareault traite d'un sujet digne d'intérêt, soit la honte et la peur des jugements. L'histoire, sans être mauvaise, n'est pas très originale. Elle n'évite pas tous les clichés, et les agissements des personnages ne semblent pas toujours cohérents. De même, on voit venir la finale, d'autant plus qu'un des protagonistes l'annonce dès le début du livre.

De son côté, Anne-Marie Quesnel, enseignante et conseillère pédagogique, aborde, dans *La grenouille...*, les peurs et l'amitié. Même si les personnages sont attachants, le récit reste lisse et manque parfois de contenu. Le cours d'histoire sur les grenouilles, entre autres, aurait gagné à être enrichi.

Laurence Dechassey illustre les albums avec deux styles bien différents. Dans le premier titre, les illustrations ne font pas toujours voir les émotions vécues par les personnages. On ne retrouve pas non plus



dans celles-ci tous les chiens énumérés dans le texte, alors qu'il aurait été important de les présenter pour la clientèle à laquelle on s'adresse. Dans le deuxième album, plus réussi sous ce rapport, les illustrations épurées affichent des personnages expressifs.

En bref, dans ces deux livres de Caramello, le travail éditorial n'est pas assez abouti.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Un drôle de tour

- (A) ALEXANDRA LAROCHELLE, D'APRÈS UNE IDÉE D'ALEX A.
- (I) JEAN-FRANÇOIS VACHON
- (S) LES HISTOIRES DE MINI-JEAN ET MINI-BULLE!
- (E) PRESSES AVENTURE, 2018, 32 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Mini-Jean et Mini-Bulle veulent jouer un tour à Henry. Mais Julien-Christophe, qui a entendu le plan des deux amis, tente de le contrecarrer afin de le modifier à sa façon. Toutefois, Mini-Bulle n'a pas dit son dernier mot! Elle s'imposera, de façon à faire échouer le plan de Julien-Christophe.

Présentées sous forme d'album, «Les histoires de Mini-Jean et Mini-Bulle» permettront aux lecteurs débutants de découvrir l'univers débridé de l'agent Jean. Les personnages sont assez particuliers : on a affaire à une experte en espionnage (Mini-Bulle), à un agent (Mini-Jean), à Henry (inventeur doué d'un QI extrêmement élevé), ainsi qu'au cerveau de celui-ci, Julien-Christophe. Le cerveau constitue un personnage à lui seul, ce qui rend l'atmosphère un peu tordue.

Les illustrations dépeignent un univers coloré et dynamique. Elles rappellent la bande dessinée de laquelle les personnages sont issus à l'origine. Le personnage de Julien-Christophe a quelque chose d'effrayant, tant par sa représentation graphique que par ses particularités diaboliques.

Je ne connaissais pas du tout le monde de l'agent Jean avant de lire cet album. Je comprends maintenant pourquoi cette série attire autant les jeunes : univers débridé, personnages distinctifs, situations absurdes.

Tout pour faire rire les jeunes qui aiment bien se divertir pendant leurs moments de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

Claudia a peur de tout

6 Claudia laisse tout traîner

7 Claudia fait des drames

Les héroïnes de Claudia

- (A) CLAUDIA LAROCHELLE
- (I) JIMMY BEAULIEU
- (S) CLAUDIA ET MOI (13, 14, 15 ET 16)
- (C) HISTOIRES DE LIRE
- (E) FONFON, 2018, 16 PAGES, 6 À 8 ANS, 6,95 \$

Voici des livrets d'exercice de la lecture qui font appel à la compréhension des enfants. La brièveté, l'originalité du propos et la structure répétitive de ces tout petits albums font en sorte qu'ils sont parmi les préférés de mes élèves. Ils les lisent et les relisent avec plaisir, même si plusieurs d'entre eux sont capables de lectures plus longues et plus étoffées.

Comme dans les séries précédentes, celle de Claudia se caractérise par son humour et sa légèreté. Différents aspects de la personnalité de l'héroïne sont présentés. *Claudia a peur de tout* fait référence aux craintes communes chez les enfants : celle de s'ennuyer de ses parents, de vomir dans les manèges, de prendre l'avion... *Claudia laisse tout traîner* dépeint les conséquences de cette fâcheuse manie et toutes les excuses de la principale intéressée pour l'expliquer... jusqu'à ce qu'elle se décide à ranger. Dans *Claudia fait des drames*, elle s'enflamme parce qu'elle n'a pas de dessert, ne veut pas aller au lit, est la dernière à être choisie au ballon, bref elle vit intensément les tragédies de l'enfance! Enfin, *Les héroïnes de Claudia* comporte quelques références culturelles (à la chanteuse Barbara, à l'écrivaine Simone de Beauvoir, à la princesse Diana...) et constitue le plus sérieux des ouvrages.

Dans l'ensemble, ces histoires sont réussies. Néanmoins, parmi les quatre séries publiées jusqu'à ce jour, celle-ci n'est pas

ma préférée. Les textes, s'ils ont la qualité d'être collés aux réalités des enfants, étonnent peu; j'ai été habituée à des finales plus inattendues.

En fait, l'humour vient surtout des illustrations : la posture théâtrale de Claudia et son visage hyperémotif valent le détour. Elles permettent également de mieux connaître l'héroïne en montrant sa famille et son environnement. Le choix des couleurs, un peu rétro, est franchement agréable.

Au moment où j'écris ces lignes, le site Web ne propose malheureusement que peu de matériel pédagogique pour la collection «Histoires de lire» : les mots-étiquettes pour préparer la lecture. Je souhaiterais des dessins à imprimer ou quelques petits jeux simples afin de prolonger le plaisir... parce que les enfants ont vraiment envie de s'attacher à ces héros.

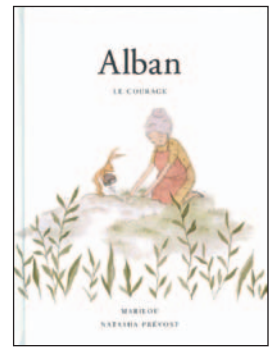
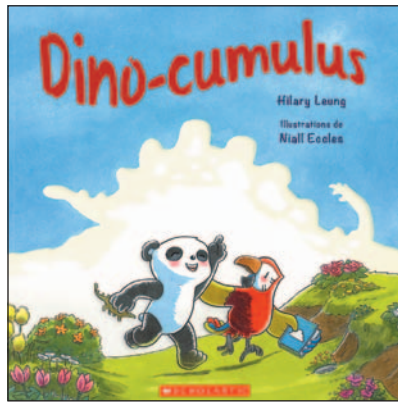
MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

8 En attendant l'autobus

- (A) MÉLANIE LÉGER
- (I) SERGE RICHARD
- (C) TROTTINETTE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2018, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le papa de Claude accompagne son fils à l'arrêt d'autobus chaque jour, au fil des mois et des années. Claude grandit, sa relation avec son père se modifie et ce dernier éprouve toute une gamme d'émotions.

Mélanie Léger aurait gagné à retravailler son texte; celui-ci manque de fluidité et ne se démarquerait pas d'un lot de compositions écrites de première secondaire. On comprend l'intention de l'auteure – illustrer le temps qui file, marquer le passage vers l'âge adulte, évoquer la nostalgie du père dont le fils s'éloigne – mais l'effet n'est pas réussi. Les blagues supposément hilarantes n'ont rien de drôle et la fin, qui aurait pu être émouvante, laisse le lecteur indifférent.



Les illustrations de Serge Richard sont à l'image de l'œuvre. Des erreurs de proportions et de raccourcis donnent aux personnages un air bâclé. Les caractéristiques des visages (taille des yeux, forme du crâne, grandeur de la bouche) ne sont pas cohérentes d'une image à l'autre, ce qui crée d'étranges expressions faciales. Les outils numériques (comme les filtres) sont aisément identifiables pour quiconque a déjà utilisé un logiciel de création graphique.

Un album qui sent l'amateurisme et qu'on remettra à sa place avec un haussement d'épaules.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

1 Dino-cumulus

- Ⓐ HILARY LEUNG
- Ⓛ NIALL ECCLES
- Ⓣ JOSÉE LEDUC
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2018, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 9,99 \$

Léonard le panda adore s'amuser. Albert le perroquet, lui, est curieux et il aime apprendre. Un matin, les deux camarades décident d'aller se promener pour observer les nuages. Alors que Léonard voit toutes sortes d'objets et de créatures se dessiner dans le ciel, Albert réplique en désignant le nom scientifique des différentes sortes de nuages. C'est ainsi que le grand voilier est en fait un altostratus et que le cheval ailé se nomme le stratocumulus. Ces points de vue divergents causent des frictions entre les amis, qui se rendront bien compte, finalement, qu'une vision n'empêche pas l'autre.

Avec ses personnages sympathiques et ses couleurs vives, ce livre est attrayant. Après avoir lu cette histoire, les jeunes enfants auront d'emblée envie de sortir dehors et d'observer à leur tour les nuages. La trame narrative est simple, mais a son effet, puisqu'elle est proche de leur quotidien. La réconciliation des deux amis démontre qu'une façon différente de voir le monde qui nous entoure peut enrichir nos relations et que la réelle amitié survit à de petits conflits.

Cet album se veut à la fois ludique et éducatif : à la dernière page, Albert présente le nom scientifique des nuages, accompagné d'une description.

Voilà un charmant album à lire étendu dans l'herbe.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Samuel et le chapeau de pêche

- Ⓐ LÉO-JAMES LÉVESQUE
- Ⓛ AMÉLIE MONTPLAISIR
- Ⓣ MES PETITS MOMENTS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Un grand jour pour Samuel : c'est la première sortie de pêche avec son grand-père cette année. Celui-ci porte le chapeau décoré de mouches qu'il utilisait déjà quand le père de Samuel était enfant. L'album relate le court séjour de pêche et décrit quelques instants de complicité. Par exemple, le garçon aime quand son grand-père chante en voiture, quand ils accrochent leurs vers à leurs hameçons, quand ils se collent l'un contre l'autre en fin de soirée. J'ai aimé que l'album présente une image réaliste du grand-père, autant dans le récit que dans les illustrations. Plusieurs scènes montrent leur connivence : ils discutent comme des amis de toujours, mais rigolent aussi des maladresses ou des exagérations du grand-père. Les émotions sont parfois plus vives lorsque Samuel est fier de lui, quand lui et son aïeul se remémorent des souvenirs communs, ou quand Samuel prend conscience de la chance qu'il a de passer ces moments privilégiés avec son grand-père.

En somme, un texte sensible sur les souvenirs, la transmission des valeurs, l'absence, le deuil. On apprend discrètement que le père de Samuel n'est plus. Aussi, le jour du départ, parce qu'il ne veut pas s'en séparer, Samuel cache le chapeau dans son sac à dos. Son grand-père n'est pas dupe, il fait semblant de s'étonner de sa disparition et adresse un clin d'œil au petit.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Alban. Le courage

- Ⓐ MARILOU
- Ⓛ NATASHA PRÉVOST
- Ⓣ ALBAN
- Ⓔ CARDINAL, 2018, 24 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Sur le chemin de l'école, Alban dérobe quelques carottes dans le jardin de madame Pomerleau. À la fin de la journée, regrettant son geste, il va s'en excuser auprès de la vieille dame.

L'illustration aux teintes délavées de la page couverture, montrant un petit lapin et une dame qui sèment des graines dans un jardin, dégage une douce candeur.

Hélas, les illustrations constituent le seul intérêt du premier album de cette auteure connue pour ses créations culinaires et dont les livres sont publiés par le même éditeur. Le texte, sans aspérités, ne laisse aucune place à l'interprétation ni au langage des images. Les rares dialogues sont dépourvus de naturel. Le titre sans aucune subtilité, le message beaucoup trop appuyé et les questions à la fin de l'ouvrage, qui ne visent qu'à s'assurer de la bonne écoute de l'enfant, confirment la visée éducative de l'album. Il me rappelle les livres d'une autre époque qui donnaient des leçons de vie, sans faire appel à l'intelligence des enfants et à leur capacité à construire leur compréhension d'un récit.

Ce titre étant le premier de la collection, on comprend que d'autres suivront. Espérons que l'auteure bénéficiera d'une direction éditoriale, avec une expertise en littérature jeunesse qui pourra la guider vers la conception d'un album de qualité.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

4



4 Tellement sauvage!

- (A) MIREILLE MESSIER
 (I) FRANCE CORMIER
 (E) D'EUX, 2018, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 22,95 \$

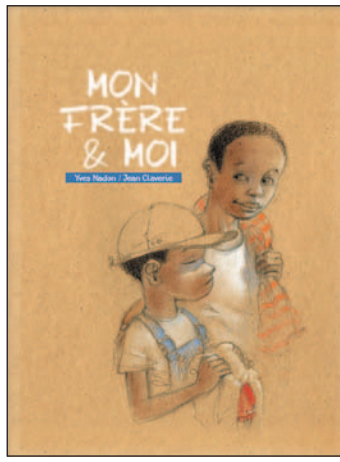
La famille a installé sa tente, fait un feu et s'apprête maintenant à dormir. Le petit garçon interroge alors son père sur ce que les animaux font la nuit. «Ils ne font rien de bien intéressant», lui répond-il. Or, il se trompe, car c'est plutôt la fête autour de la table à piquenique. Les animaux ont vidé un sac à dos et s'amuse avec tous les objets qu'il contenait, insolites pour eux. Au sortir de la tente le matin, le garçonnet découvre avec stupéfaction les traces de leurs activités nocturnes.

Voici un album intelligent qui utilise comme trame narrative le contraste entre les propos du père (qui, pour se faire rassurant, occulte la réalité) et les illustrations qui donnent un aperçu fantaisiste de la situation. Le résultat est hilarant. Le récit est rempli de jeux de mots : le cerf trouve que la nuit manque de panache; les porcs-épics, de piquant, etc.

Les illustrations sont lumineuses, bien que l'histoire se passe la nuit. Elles montrent les animaux dans leur habitat naturel, avec des comportements farfelus qui servent d'explications aux ravages qu'ils ont laissés sur leur passage. Ils sont représentés de façon relativement réaliste, mais leurs attitudes reflètent un côté ludique qui n'existe pas dans la nature. Enfin, il y a plusieurs niveaux de lecture. Les lecteurs, enfants ou adultes ou les deux ensemble, pourront poursuivre leur réflexion sur les travers apparents des animaux sauvages et sur leur nature intrinsèque.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5



5 Mon frère & moi

- (A) YVES NADON
 (I) JEAN CLAVERIE
 (E) D'EUX, 2018, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Un immense rocher surplombe l'étendue d'eau où deux frères nagent près de leur chalet. Chaque été, le plus vieux saute de ce rocher, et le plus jeune le regarde. Cette année, l'ainé lance au plus petit : «À toi, maintenant.»

Yves Nadon nous offre, avec ce quatrième album, un petit moment d'une grande intensité. Il énumère tous les gestes que le garçon accomplit pour escalader le rocher, se préparer à sauter, s'élancer et finalement se retrouver dans l'eau, insufflant au récit un rythme trépidant. Les émotions ressenties à chacune de ces étapes nous sont livrées par le texte et par les illustrations qui sont d'un réalisme saisissant. Sur la première double page, on voit le petit garçon dans l'eau, face au rocher. Tout au long de l'album, tous les éléments se parent des teintes sépia de ce rocher, symbolisant ainsi le rôle déterminant qu'il joue dans ce récit initiatique. L'épreuve du saut du rocher revêt l'importance d'un rituel de passage de l'enfance à l'adolescence. Le texte et les magnifiques illustrations, qui sont en parfaite harmonie, nous font ressentir la force du lien qui unit les deux frères, et la confiance de l'ainé qui donne au plus jeune le courage de sauter.

Un album d'une qualité exceptionnelle sur tous les plans.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

6



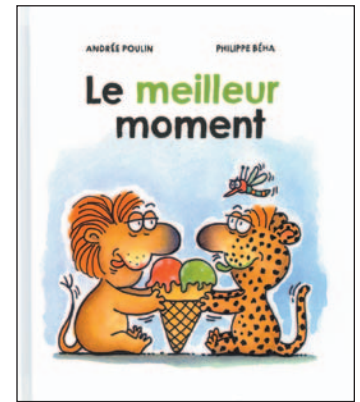
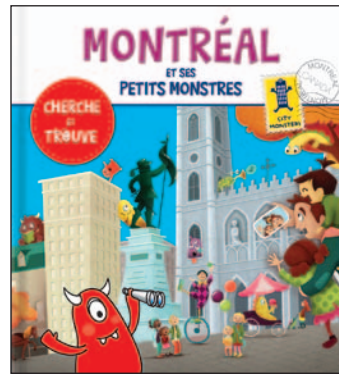
6 Hop! Au lit!

- (A) NICHOLAS OLDLAND
 (I) NICHOLAS OLDLAND
 (T) ISABELLE ALLARD
 (E) SCHOLASTIC, 2018, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,99 \$,
 COUV. RIGIDE

Bob, la grenouille qui aime sauter, voler, culbuter, est un personnage très actif et haut en couleur. Quand sa mère lui demande de rentrer, il se rend à la maison en faisant mille pirouettes dans les airs et dans l'eau. À la maison, il se prépare à aller au lit en bondissant encore. Son père le supplie d'arrêter, mais Bob n'est pas fatigué et il saute encore. Il ne s'endort qu'au petit matin. La journée suivante, Bob dort à l'école, dans la voiture, partout. Ses parents lui expliquent l'importance d'une bonne nuit de sommeil mais, dès qu'on prononce le mot «Hop!», c'est plus fort que lui, il saute à nouveau... jusqu'à son lit!

Dans cet album, on ne voit que Bob dans mille-et-une positions, toujours en mouvement. Cela donne un ton joyeux. Autant les parents que les enfants pourront reconnaître leurs propres comportements ou ceux de quelqu'un de leur entourage. Il y a peu de décors, Bob est dessiné souvent uniquement sur fond blanc ou dans des lieux familiers : dans la nature, dans la salle de bain ou dans sa chambre. Les parents sont presque toujours sereins et très patients. C'est à la dernière seconde seulement qu'on a le mot de la fin, lors du dernier saut de Bob! Ouf! On est aussi épuisé que lui. En refermant le livre, c'est l'une ou l'autre des images de Bob qui nous restera en tête : son visage rieur, ses pattes dans les airs, son corps en suspens quelque part!

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 Une famille, c'est une famille

- Ⓐ SARA O'LEARY
- Ⓛ QIN LENG
- Ⓣ ISABELLE MONTAGNIER
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2018, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 11,99 \$

Au programme ce matin, l'institutrice aborde le thème de ce qu'est une famille. Les joues rouges de timidité, la fillette au fond de la classe reste coite, craignant la réaction de ses camarades. Pourtant, ils sont treize et tous font partie d'une famille différente, unique, à l'image de la vie d'aujourd'hui. Présenté comme un dictionnaire illustré, cet album donne la parole à ces enfants. Page après page, chacun y va de sa propre définition en suivant le modèle de sa famille. Qu'il ait deux mamans, deux papas, une farandole de demi-frères et sœurs ou encore des parents adoptifs, l'important est l'amour qui émane des membres qui l'entourent.

Sara O'Leary réussit avec brio à redonner un sens à ce qu'est une famille, en la libérant de l'image traditionnelle de parents biologiques mariés pour la vie. Au XXI^e siècle, un enfant peut vivre à temps partiel chez papa, être élevé par une grand-mère qui joue au soccer et vivre avec des parents d'origine différente de la sienne. Ces définitions, emplies de tendresse et, pour certaines, d'une pointe de poésie, tiennent en peu de mots, ce qui laisse à Qin Leng, illustratrice de talent, le soin d'exprimer avec douceur et légèreté l'affection entre les personnages.

Tels des croquis pris sur le vif, ces tendres aquarelles aux traits libres donnent raison au succès déjà rencontré par l'artiste. La famille, une union indéfectible.

JUSTINE MATHIEU, pigiste

2 Montréal et ses petits monstres

- Ⓐ ANNE PARADIS
- Ⓛ ANNE-MARIE BOURGEOIS
- Ⓔ CHOUETTE, 2018, 22 PAGES, [2 ANS ET PLUS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Des monstres colorés ont envahi Montréal. Ils se sont cachés dans les lieux touristiques les plus connus. Le jeune lecteur doit s'amuser à retrouver chaque petit monstre tout en découvrant un endroit célèbre de la métropole. Le Jardin botanique, le canal de Lachine, le belvédère Kondiaronk sur le mont Royal ainsi que le marché Jean-Talon en sont quelques-uns, chacun présenté sur une double page.

Dans cet album-jeu, le texte est très simple et explique brièvement chacun des lieux. Le nom du site est écrit en caractères gras, ce qui attire le regard du lecteur pour le situer dans la ville. Chaque endroit est indépendant, il n'y a pas d'histoire ou de fil conducteur entre eux, autres que les petites créatures qui s'y cachent.

Les illustrations aux couleurs vives représentent bien ces lieux, de façon épurée, avec seulement les éléments les plus importants. Les sympathiques petits monstres sont facilement repérables pour que les très jeunes lecteurs puissent les trouver rapidement. Ce livre peut très bien être l'amorce à une visite dans la grande métropole. Cette collection proposera de découvrir différentes villes canadiennes. Connu sous le nom de «City Monsters», ce concept est déjà sur le marché, avec des titres en anglais qui mettent en vedette de grandes villes américaines telles que Boston, Washington et New York.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Le meilleur moment / Le pire moment

- Ⓐ ANDRÉE POULIN
- Ⓛ PHILIPPE BÉHA
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2018, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Après avoir publié *Le meilleur moment* et *Le pire moment* aux Éditions Imagine en 2007 et 2008, le duo Poulin-Béha nous présente ici de toutes nouvelles situations merveilleuses ou désastreuses dans un album dont l'originalité est bien représentée par la disposition tête-bêche des couvertures.

Il est amusant, en effet, de manipuler ce livre : on peut choisir de l'ouvrir d'un côté ou de l'autre, et on doit le retourner rendu au milieu pour en poursuivre la lecture.

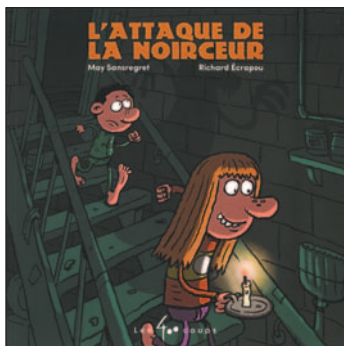
Le texte, rimé et rythmé, est simple mais fécond, car il possède un grand potentiel d'interaction : l'adulte qui le présente aux enfants peut leur demander ce qui, selon eux, est le meilleur moment pour marcher à la queue leu leu, avant de leur donner la réponse de l'auteure (c'est quand le temps est brumeux), sans montrer l'image. Puis, il sera ensuite possible de poursuivre en leur dévoilant les peintures de Philippe Béha et de leur demander ce qu'ils en pensent, car les illustrations révèlent souvent un sens caché à l'énoncé de Poulin (ici, par exemple, le loup peut se faufiler parmi les poules).

Certaines pages sont plus cocasses et d'autres, plus poétiques (le meilleur moment pour tomber amoureux, c'est quand il pleut).

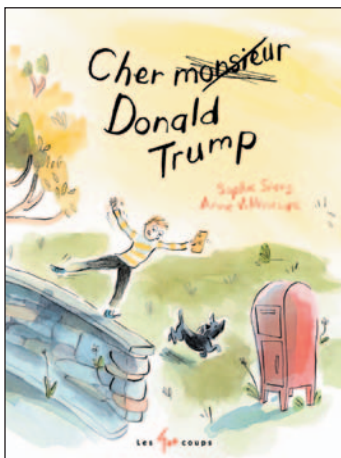
Les aquarelles aux couleurs chatoyantes sont cernées de traits au feutre noir, qui donnent aux contours une belle netteté. Il en résulte une présentation soignée.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

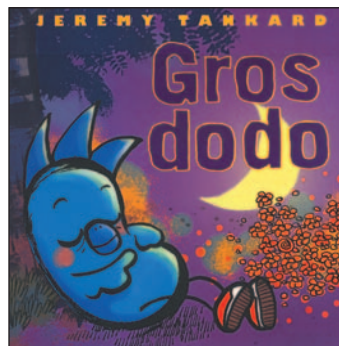
1



2



3



1 L'attaque de la Noirceur

- Ⓐ MAY SANSREGRET
- Ⓛ RICHARD ÉCRAPOU (BEAULIEU)
- Ⓞ MES PETITS MOMENTS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$

La peur du noir est un thème très exploité en littérature jeunesse. Les albums sur le sujet abondent et, pour éviter de sombrer dans le cliché, il convient d'adopter un point de vue original.

May Sansregret choisit d'aborder le sujet en personnifiant l'obscurité à la manière d'un supervilain qu'il faut affronter. Alors que tout est calme, la Noirceur fait irruption dans la chambre de Raoul pour l'engloutir. Le garçon et sa sœur tentent une offensive à l'aide d'une chandelle. La Noirceur contrattaque en surgissant des racoins, semble venir de partout à la fois. Cernés, les enfants lancent une épique riposte à la lampe de poche, jusqu'à ce que leur quête les mène vers l'arme ultime, un projecteur de fort calibre. Ainsi acculée, la Noirceur n'a plus rien d'effrayant et on regrettera même le retour de l'électricité.

Les illustrations s'accordent parfaitement avec le ton de la narration. Le juste rendu des clairs-obscurs est indispensable dans ce type d'histoire, et l'artiste qui signe «Écrapou» s'en tire très bien. Le choix d'une palette criarde pour peindre la scène initiale (en pleine lumière) est spécialement justifié car, au retour de l'électricité, le brusque passage des tons sombres aux tons vifs donne un effet très réussi.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Cher monsieur Donald Trump

- Ⓐ SOPHIE SIERS
- Ⓛ ANNE VILLENEUVE
- Ⓞ GRIMACE
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2018, 32 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Je suis resté longtemps songeur avant d'écrire cette critique, car il y aurait énormément à dire. *Cher Donald Trump* est un livre qui peut s'analyser à de multiples niveaux. À la base, il y a Sam, un garçon adressant des lettres au président américain. Lassé de partager sa chambre avec son grand frère, Sam tente de convaincre ses parents de la nécessité de séparer la pièce en deux avec un mur, et il voit en Trump le confident tout désigné.

Lettre après lettre, Sam expose ses arguments, persuadé du bienfondé de son projet. À son père qui propose de régler le litige par une discussion, il répond que «les gestes en disent plus long que les mots», pour ensuite écrire au bouillant président : «Je pense que c'est le genre de chose que tu aurais répondu dans ma situation.» Mais un jour, Sam accepte de laisser ses parents jouer le médiateurs, constate la bonne volonté de son frère... puis abandonne son idée de mur. «Bonne chance avec ton mur toi», souhaite-t-il à Trump pour conclure sa correspondance.

Le travail d'Anne Villeneuve au chapitre de l'illustration est exemplaire : rares sont les albums où l'image crée un non-dit aussi percutant. Le président Trump, par exemple, nous est toujours montré le visage dissimulé et s'adonnant à des activités ludiques (bain, golf, réception mondaine, *tweetant* sur sa tablette ou affairé à bâtir un mur de Lego).

Un livre ancré au cœur de l'actualité et qui suscitera des réflexions, voire des débats.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Gros dodo

- Ⓐ JEREMY TANKARD
- Ⓛ JEREMY TANKARD
- Ⓞ JOSÉE LEDUC
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2018, 32 PAGES, [2 À 5 ANS], 11,99 \$

C'est l'heure de dormir, mais Oiseau n'a pas sommeil. Ses membres, qui ne veulent pas se reposer, cherchent continuellement à bouger. Oiseau part en quête de l'ami qui voudra bien jouer avec lui, malgré l'heure tardive.

Après *Gros grognon*, *Gros bobo* et *Gros gâté*, Oiseau et ses fidèles amis reviennent dans une nouvelle aventure. Les enfants seront ravis de retrouver ces personnages si attachants, dans une nouvelle histoire aussi humoristique que les précédentes. Au fil du récit, les animaux de la forêt suggèrent, à tour de rôle, leurs trucs pour aider Oiseau à trouver le sommeil; mais rien n'y fait, il ne réussit pas à s'endormir.

De couleurs vives, les illustrations sont toutes dans les teintes de bleu et de mauve. En même temps que le jour se couche, les teintes de bleu s'installent au premier plan, montrant ainsi l'arrivée de la nuit. Jeremy Tankard propose des illustrations majoritairement de formes arrondies, conférant ainsi aux personnages des traits chaleureux et charmants. De style naïf, elles représentent bien l'univers de la petite enfance. Les illustrations sont toutes présentées sur double page, ce qui donne un rythme régulier à la narration ainsi qu'une vue d'ensemble des animaux de la forêt et de leur proximité.

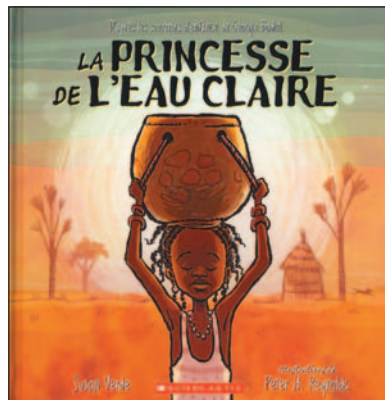
Cet album est un beau clin d'œil aux parents qui vivent cette réalité quotidiennement.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

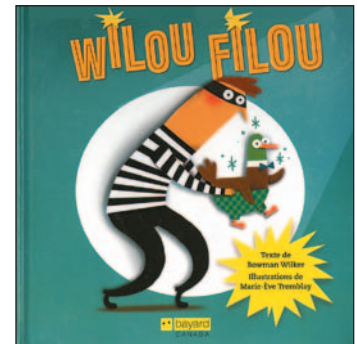
1



2



3



38

1 La soupe aux lentilles

- (A) CAROLE TREMBLAY
 (I) MAUREEN POIGNONEC
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2018, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Sa soupe étant trop chaude pour commencer à la déguster, un souriceau inonde son grand frère de questions concernant l'origine des ingrédients qui composent leur repas. Le plus vieux se prend au jeu et propose une devinette pour chacune des interrogations de son benjamin.

J'ai eu un véritable coup de cœur pour cet album débordant d'un humour tout en finesse et qui intègre harmonieusement l'aspect documentaire à la fiction. Pour chaque question, de deux à quatre choix de réponses sont présentés par le grand frère. À la bonne réponse s'en ajoutent d'autres tout à fait farfelues et délicieuses, comme la fée de la soupe qui garnit le réfrigérateur pendant la nuit ou les carottes qui sont en fait les griffes des dragons, et les céleris des arbres qui poussent au pays des lutins. Le petit frère trouve évidemment la réponse exacte et son aîné donne alors d'autres informations, et ce, sans avoir l'air de faire la leçon au plus jeune.

Le texte prend principalement la forme de dialogues intégrés dans les illustrations par des phylactères. Les délicates illustrations collaborent à l'humour du texte, entre autres dans les énoncés de choix de réponses. J'aime beaucoup que, tout au long du récit, on voit le grand consulter des livres pour apporter des informations supplémentaires. En conclusion, l'oncle Germain partage sa recette de *La soupe aux lentilles*. Un album tout à fait savoureux!

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

2 La princesse de l'eau claire

- (A) SUSAN VERDE ET GEORGIE BADIEL
 (I) PETER H. REYNOLDS
 (T) LOUISE BINETTE
 (E) SCHOLASTIC, 2018, 40 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 21,99 \$,
 COUV. RIGIDE

Gie Gie n'est pas une princesse dans le sens littéral du terme; elle règne plutôt comme une petite fille dans le cœur de ses parents, s'invente des jeux et rêve... Cependant, elle ne songe pas aux richesses matérielles. Son vœu le plus cher, sous son ciel d'Afrique, c'est que l'eau potable «vienne à elle» pour qu'elle n'ait plus à parcourir des kilomètres chaque jour avec sa mère, cruche sur la tête, comme tant d'autres familles de sa région, pour se procurer un peu de ce liquide précieux, même boueux!

Des couleurs chaudes, jouant sur les tons de brun et d'ocre, confèrent au paysage toute son aridité et renforcent ainsi la thématique principale (manque d'eau, soif...). Les traits droits des illustrations semblent onduler lorsque Gie Gie danse, et se courbent pour esquisser le soleil rond, plein, dardant, omniprésent.

Le personnage de Gie Gie représente l'auteure Georgie Badiel, enfant, qui a voulu rendre compte, dans cet album, de la réalité de sa communauté concernant la difficulté d'approvisionnement en eau potable et sensibiliser les gens à propos de toutes ces petites princesses de l'eau claire... Le jeune lecteur est interpellé à la toute fin par un message des créateurs, qui précise les faits et révèle des images réelles de la situation problématique. Un bon vecteur pour éveiller les jeunes consciences comme les moins jeunes.

AUDREY CASSIVI, pigiste

3 Wilou Filou

- (A) BOWMAN WILKER
 (I) MARIE-ÈVE TREMBLAY
 (T) SYLVIE ROBERGE
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2018, 24 PAGES, [4 ANS ET PLUS],
 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Wilou Filou prépare un gros coup : le vilain veut cambrioler la banque la mieux gardée. Cette amusante histoire au très court texte rimé et ponctué de nombreuses onomatopées se déroule à un rythme effréné. Le récit débute avant la page titre, alors que Wilou trace un chemin en déposant des craquelins sur le sol. À la double page suivante, un canard suit la piste en dégustant l'appât. Le canard ainsi capturé aidera Wilou à réaliser son projet.

Le dynamisme et l'humour des illustrations aux lignes épurées et aux couleurs éclatantes s'allient parfaitement à ceux du texte. J'aime bien les références culturelles du butin du voleur : un buste d'Elvis, un tableau évoquant Picasso, un diadème. Et que dire du dénouement étonnant, qui ne manque pas de mordant. Dès le départ, le chandail de Wilou et le motif des pages de garde nous donnent des indices sur l'avenir du cambrioleur. Tout comme les portraits dans le salon de Wilou : les vêtements de la dame et du chat rappellent le lien de parenté ou d'amitié, mais aussi celui de leur destinée.

Un premier album très réussi de cet auteur qui publie également de la poésie pour les enfants.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue